

# Sociologie des groupes professionnels. Acquis récents et nouveaux défis

## Note de lecture de l'ouvrage de Didier Demazière et Charles Gadéa (Eds.),

Jérôme Pélisse

Paru dans *Sociologie du travail*, vol. 53 (3), 2011.

**Sociologie des groupes professionnels. Acquis récents et nouveaux défis, D. Demazière, C. Gadéa (Eds.). La Découverte, Paris (2009). 463 pp.**

Le professionnel a le vent en poupe aujourd'hui en sociologie : qu'on en étudie les groupes (comme dans l'ouvrage dont il est rendu compte ici), les professions<sup>1</sup> ou les processus problématiques de professionnalisation<sup>2</sup> ; qu'on l'appelle pour moderniser l'action publique<sup>3</sup> ou questionner les injonctions plurielles dont elle fait l'objet<sup>4</sup>, la dimension professionnelle constitue un champ de recherche dynamique que l'ouvrage dirigé par Didier Demazière et Charles Gadéa symbolise particulièrement bien. Les 45 auteurs et les 36 contributions qu'il rassemble en effet (auxquels s'ajoutent une préface de Howard Becker, un texte introductif et une conclusion), la diversité des terrains qu'il présente, reprend ou défriche et le nombre de questions, d'hypothèses et de résultats dont il est parsemé, ne circonscrivent bien sûr pas un champ de recherche. Mais il est indéniable que cette somme (463 pages denses) fera date et constituera une référence au sein du foisonnement actuel des recherches menées sur les fronts de la sociologie des professions, du travail ou de l'emploi.

En s'intéressant aux groupes professionnels, l'ouvrage entend en effet montrer toute la fécondité d'une approche typiquement française de la sociologie des professions, qui, justement, dépasse cette seule notion de profession telle que l'emploi, en particulier, les sociologues américains ou britanniques. « L'usage de cette expression », affirment en introduction les deux coordinateurs de l'ouvrage, « a eu deux conséquences majeures, l'une empirique, l'autre théorique. La première [...] est une extension du domaine d'étude, par l'ouverture à de nombreux métiers et activités, du haut jusqu'en bas de la hiérarchie sociale, des degrés d'organisation ou de protection de l'activité et du marché du travail. La seconde conduit à envisager les groupes professionnels non comme des ensembles protégés, fermés ou codifiés mais comme des processus évolutifs, vulnérables, ouverts, instables » (p. 20).

De fait, la diversité et l'extension des activités habituellement dévolues à la sociologie des professions, sont marquantes : dresseurs de fauve (étudiés sous l'angle de la socialisation au risque), herboristes et officiers de santé (dont la disparition est questionnée), clergé catholique (dont des compétences, et plus seulement la vocation, sont attendues), psychologues

---

<sup>1</sup> Florent Champy, *La sociologie des professions*, Puf, Paris, 2009.

<sup>2</sup> Voir le dossier « Processus de professionnalisations : professionnalisations problématiques » de la revue *Formation Emploi* dirigé par Delphine Corteel, Jérôme Pélisse et Emmanuelle Walter, n° 108, 2009.

<sup>3</sup> Thomas Le Bianic, Antoine Vion (Eds.) *Action publique et légitimités professionnelles*, LGDG, Paris, 2008.

<sup>4</sup> Valérie Boussard, Didier Demazière, Phillip Milburn (Eds.), *L'injonction au professionnalisme. Analyses d'une dynamique plurielle*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2009.

(analysés au prisme de l'euro-pénétration de la profession), parmi d'autres, ainsi que la prostitution — un métier comme un autre ? s'interroge une contribution — un classique qu'évoquait déjà Everett Hughes dans les années 1950. On remarquera à l'occasion que les activités de soins sont largement représentés dans l'ouvrage (une dizaine de contributions). . . comme si l'inspiration interactionniste critique qui fonde l'analyse des groupes professionnels se retrouvait jusque dans la démarche de chercheurs qui partaient — et partent donc toujours — du monde médical pour aborder, en s'opposant au fonctionnalisme (ou à l'approche étroite des professions), ces phénomènes sociaux, entre l'État et le marché, que sont les professions ou les groupes professionnels.

L'extension du domaine d'étude est indéniablement réussie dans l'ouvrage, au risque d'un éclatement, voire d'une sensation de liste à la Prévert à laquelle le lecteur n'échappe pas totalement. Mais les coordinateurs ont veillé à construire une cohérence, et à spécifier la nature, les conditions et les paramètres qui font des groupes professionnels « des processus évolutifs, instables, ouverts ». L'ouvrage s'organise donc en six parties, au sein desquelles autant de questions structurent véritablement chacun des cinq à sept chapitres — et autant d'activités professionnelles étudiées — qui les composent. Sont ainsi abordées les références professionnelles et le rôle qu'elles jouent sur, ou les manières dont elles dépendent des organisations du travail ; les dimensions de l'autonomie et des mécanismes de régulation ; la fabrication des professionnels (*via* notamment l'analyse de leurs modes de socialisation) ; le cas des activités émergentes, problématiques, hybrides ; les reconfigurations et modulations de la légitimité des professionnels face à leurs clients ou publics ; et l'importance des modes de reconnaissance et surtout des inégalités, enfin, au regard notamment du genre. On pourra toujours s'interroger sur telle ou telle contribution, pas forcément bien reliée à la problématique du chapitre dans lequel il s'insère ; mais sauf exception, les activités professionnelles sont bien abordées, à chaque fois, sous un angle particulier qui problématise l'analyse et permet aux différentes contributions d'entrer en résonance, voire de se répondre. On pourra aussi regretter que certaines questions soient laissées de côté comme celle des manières dont les savoirs sont mobilisés en situation et qui font d'un travailleur un professionnel. . . ou non, si l'on reprend la perspective développée par Florent Champy, qui propose de maintenir une démarcation substantielle entre professions et autres activités. Mais, même une problématique singulière, comme celle de l'engagement public et politique au nom (et pas seulement pour la défense) de la profession<sup>5</sup>, trouve des échos dans plusieurs contributions<sup>6</sup>. L'entrée privilégiée qu'identifient C. Gadéa et D. Demazière pour consolider ce champ de recherche — « l'exploration des dynamiques professionnelles » — constitue en effet un questionnement assez large pour mettre ensemble cette diversité d'activités professionnelles et d'acteurs contribuant à en définir les configurations d'exercice.

Le panorama proposé dans l'ouvrage est donc chatoyant, tout en étant organisé et structuré, pour que le lecteur, en particulier s'il est curieux, se promène avec intérêt dans la multitude d'activités et d'interrogations sur l'autonomie, la reconnaissance et la légitimité de ce qui fait, maintient, structure les groupes professionnels. Car au final, s'il est bien un présupposé, typiquement interactionniste, qui traverse l'ensemble des contributions, c'est bien que le fait professionnel

---

<sup>5</sup> Voir le dossier « Professions et engagements publics » de la revue *Sociétés contemporaines* dirigé par Florent Champy et Liora Israël n° 73, 2009.

<sup>6</sup> Notamment dans des contributions sur « les experts associatifs, entre savoirs profanes, militants et professionnels », « les développeurs de logiciel libre : militants, bénévoles ou professionnels ? » ou « les conseillers prud'hommes : entre professionnels du droit et permanents syndicaux ».

est structuré par un ensemble de luttes et de conflits, qui en expliquent la dynamique, et en situent l'importance actuelle.

Jérôme Pélisse  
*Laboratoire Printemps, université Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines,  
47, boulevard Vauban, 78047 Guyancourt cedex, France  
Adresse e-mail : [jerome.pelisse@uvsq.fr](mailto:jerome.pelisse@uvsq.fr)*